

G. CHPET ET A. BIÉLY DANS L'HORIZON PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE L'ÂGE D'ARGENT

OLGA MAZAEVA

La philosophie de l'Âge d'Argent en Russie est représentée par une pléiade de penseurs talentueux. Elle commence à la fin du XIX^e siècle et s'étend sur le premier quart du XX^e siècle. On peut trouver ultérieurement des « fils d'argent » [rattachés à l'Âge d'Argent] sous la forme de thèmes, de problèmes, de moyens de résolution de ces derniers, dans le cadre de la philosophie réprimée : celle qui était en exil, et celle qui, liée à des « confiscations et dégradations civiles », continua à exister dans la Patrie.

Une problématique importante de cette époque était la priorité accordée à la renaissance philosophique religieuse russe. L'attraction (et parfois le rejet) suscitée par ce domaine d'idées fut si grande que, immédiatement ou progressivement, d'une manière ou d'une autre, presque tous les représentants de la communauté intellectuelle participèrent à des recherches philosophico-religieuses ou spirituelles.

Et en même temps, parmi les aspirations philosophiques de l'époque, il n'en est certainement pas une qui n'ait trouvé une résonance, un reflet ou une expression dans la réflexion des philosophes nationaux. Parmi les nombreuses orientations de la philosophie de l'époque, le positivisme, le néokantisme et la phénoménologie furent particulièrement importants.

Les représentants des orientations citées ont défini leurs positions par rapport aux problèmes suivants :

- la négation de la métaphysique antérieure et du panlogisme de la philosophie de Hegel ;
- l'opposition aux idées de la philosophie de la vie et l'assimilation originale de ces idées ;
- les oppositions entre le positivisme, le néo-kantisme et la phénoménologie ;
- l'hétérogénéité des projets au sein de chacune de ces traditions ;
- l'ouverture d'une voie nouvelle pour l'ontologie et la métaphysique.

Dans l'évolution du rationalisme philosophique européen, on peut désigner cette période comme une étape à la fois positiviste, néo-kantienne et phénoménologique. En outre, si dans le dernier tiers du XIX^e siècle ce sont les interactions et les oppositions positivistes / néokantiennes qui ont dominé, dans le premier tiers du XX^e siècle, ce furent les oppositions néokantiennes et phénoménologiques qui l'emportèrent. Dans les œuvres philosophiques de cette période, un intérêt particulier fut accordé aux questions de philosophie et de méthodologie de la science, à celles concernant l'objet et la méthode de la philosophie et des sciences particulières. Les travaux des positivistes en témoignent, ainsi que la critique de leurs idées par les philosophes russes comme V.V. Lessevitich, V.S. Soloviev, B.V. Iakovenko, G.G. Chpet et d'autres¹. Les néo-kantiens des écoles de Baden (ou de Fribourg) et de Marbourg, les représentants de la tendance phénoménologique qui commençait à

1. V.V. Lesevič [Lessevitich], *Opyt kritičeskogo issledovanija osnovonačal pozitivizma* [Essai d'étude critique des principes de base du positivisme], Spb., 1877, XI. V.S. Soloviev, « Kritika otvlečennyh načal » [Critique des principes abstraits], *Sočinenija*, 2 tomes, T. I, M., Mysl', 1988, p. 581-756. V.S. Soloviev, *Krizis zapadnoj filosofii (protiv pozitivizma)* [La Crise de la philosophie occidentale (contre le positivisme)], *Sočinenija v 2 t.*, T.II, M., Mysl', 1988, p. 3-138. B.V. Iakovenko, « Pozitivizm i filosofija » [Le Positivisme et la philosophie] (1914), *Mošč' filosofii*, Spb., Nauka, 2000, p. 636-650. G.G. Špet [Chpet], « Mudrost' ili razum ? » [La Sagesse ou la raison ?], *Filosofskie Etjudy* [Études philosophiques], M., Progress, 1994, p. 222-336. G.G. Špet, *Istorija kak problema logiki. Kritičeskie i metodologičeskie issledovanija. materialy. V dvuh častjah* [L'Histoire comme problème de logique. Documents. En deux parties], V.S. Mjasnikov (éd.), M., 2003, p. 41-52, p. 580-627. G.G. Špet, « Gerbert Spenser i ego pedagogičeskie idei » [Herbert Spencer et ses idées pédagogiques], *Philosophia Natalis Izbrannnye psihologo-pedagogičeskie trudy*, T.G. Shchedrina (éd.), M., ROSSPEN, 2006, p. 49-90.

se former autour d'E. Husserl à Göttingen travaillaient aussi sur ces questions.

Dans les Universités d'Allemagne, les étudiants et doctorants de Russie prirent une part active à l'approche critique, au développement, à l'étude et à la diffusion de ces idées. Le contact direct avec leurs collègues et leurs professeurs d'Allemagne, la correspondance entretenue avec eux, les articles philosophiques de ces années-là (notamment la direction de la rédaction russe du magazine international *Logos* et d'autres journaux) leur fournissaient une matière à réflexion importante. Les traductions en russe d'articles, de livres traitant de thématiques historico-philosophiques et de philosophie actuelle, leur publication, leurs commentaires et leurs critiques ont permis un approfondissement de la culture philosophique et une relance de la création philosophique en Russie. Des conférences à l'attention d'auditoires divers, des interventions et des débats furent organisés dans les salons des mécènes, chez les professeurs, les écrivains, dans les maisons d'édition, les rédactions des journaux, dans les associations philosophiques, littéraires et artistiques. Les lieux concernés étaient à Moscou : le Cercle littéraire artistique (1899-1920), la Société philosophico-religieuse du nom de Vladimir Soloviev (1905-1918), la Société d'esthétique libre (1906-1917), entre 1921 et 1929 l'Académie russe des sciences artistiques (RAKhN), dite d'État à partir de 1927 (GAKhN) etc. ; à Saint-Pétersbourg : la Société philosophique de l'Université impériale (1897-1922), la Société philosophico-religieuse (1907-1917), l'Assemblée philosophique de Saint-Pétersbourg (1911-1914), l'Association de Philosophie libre de Péetrograd (Vol'fil : 1919-1924) etc.

Parmi de nombreux textes philosophiques, les articles et discours du néo-kantien de Baden, Wilhelm Windelband, rassemblés dans le recueil *Préludes*² et les ouvrages d'un autre représentant de cette école, Heinrich Rickert ont suscité un vif intérêt. Dans son ouvrage *Introduction à la philosophie transcendantale. Objet de connaissance*, H. Rickert écrivait :

C'est seulement dans la théorie de la connaissance que l'on peut trouver un fondement à la philosophie scientifique...³.

2. W. Windelband, *Préjudy* [Préludes], traduit en russe à partir de la 2^e éd. par S.L. Frank, Spb., 1904.

3. H. Rickert, « *Vvedenie v transcendental'nuju filosofiju. Predmet poznaniia* » [Introduction à la philosophie transcendantale] (Trad. de G. Chpet), *Filosofia žizni* [Philosophie de la vie], Kiev, Nika-Centr, 1998, p. 18.

La traduction de cet ouvrage, effectuée par G. Chpet, parut à Kiev en 1904. Dans sa préface à la première édition (1892), H. Rickert remercie W. Windelband, qui lui permit de passer du positivisme au kantisme⁴. Il ne faut pas non plus oublier l'ouvrage de H. Rickert *Les Limites de la formation des concepts en sciences naturelles*, dont la première partie parut en 1896, la deuxième en 1902 (deuxième édition : 1913) ; la traduction en russe fut effectuée par A.M. Vodène (1903), et publiée en 1904 à Saint-Petersbourg (615 p.)⁵.

Les idées de l'école de Marbourg (Hermann Cohen, Paul Natorp, Ernst Cassirer) furent reprises et développées en Russie par le néo-kantien russe Boris Alexandrovitch Foht⁶, ainsi que par Boris Léonidovitch Pasternak⁷. Dans son ouvrage consacré aux néo-kantisme en Russie, Nina Dmitrieva donne la liste des travaux des néo-kantiens de Marbourg qui furent alors traduits en russe⁸.

La tradition nationale de la philosophie phénoménologique, qui possédait sa propre préhistoire en Russie, se manifesta au XIX^e siècle dans les articles des années 1890 de V.S. Soloviev. Sergueï Sergueïevitch Khorouji [Horuzhy] remarque que

Dans ses réflexions sur les fondements empiriques et l'acte philosophique, pratiquées, en particulier, dans le cadre de « La philosophie théorique », V. Soloviev s'est tourné clairement vers les positions de la phénoménologie⁹.

4. *Ibid.*, p. 15. Heinrich Rickert y affirme que W. Windelband exerça une influence décisive sur lui, comme « sur un étudiant profondément enraciné dans le positivisme ».

5. H. Rickert, *Granicy estestvennonaučnogo obrazovanija ponjatij. Logičeskoe vvedenie v istoričeskie nauki* [Les Limites de la formation des concepts en sciences naturelles. Introduction logique aux sciences historiques], Spb., Nauka, 1997.

6. B.A. Foht, *Izbrannoe (iz filozofskogo nasledija)* [Œuvres choisies (héritage philosophique)], M., Progress-Traditsia, 2003.

7. L. Fleishman, H-B. Harder, S. Dorzweiler, *Boris Pasternaks Lebrjahre : Neopublikovannye filozofskie konspekty i zametki Borisa Pasternaka* [Les Années d'apprentissage de Pasternak : Notes et remarques philosophiques inédites de Boris Pasternak], Standford, 1996, T. I, II.

8. N.A. Dmitrieva, *Russkoe Neokantianstvo : « Marburg » v Rossii. Istoriko-filozofskie očerki* [Le Néo-kantisme russe : « Marbourg en Russie ». Essais philosophico-historiques], M., ROSSPEN, 2007, p. 452-459. Dans la rubrique « Littérature », elle donne la liste des travaux des néo-kantiens de Marbourg traduits en russe.

9. S.S. Horuzij [Khorouji ou Horuzhy], *Nasledie Vladimira Solov'eva sto let spustia* [L'Héritage de Vladimir Soloviev cent ans après], *Solov'evskij sbornik*.

Dans les années 1910 et 1920 du XX^e siècle, les philosophes russes étaient parfaitement préparés à recevoir la phénoménologie. Ils furent très influencés par les cours de Edmund Husserl et par ses Recherches logiques, dont le premier tome, (« Prolégomènes à la logique pure », paru en 1900) fut traduit, en 1909, par E.A. Bernstein, avec une préface de S.L. Frank, et le deuxième tome (« Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance », paru en 1901) seulement en 2001 par Viktor Igorevitch Molchanov (avec seulement cinq études sur six).

En 1911, dans le journal *Logos*, parut l'article de Husserl « La Philosophie comme science rigoureuse ». En 1913, parurent les « Idées pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique. Tome 1. Introduction générale à une phénoménologie pure » (ou « *Idées I* »)¹⁰. Les philosophes russes lisaient les travaux des philosophes allemands dans le texte original. Dans ses travaux, G. Chpet étudia et développa à sa manière les travaux de E. Husserl. Au XX^e siècle, des projets phénoménologiques originaux et variés virent le jour. Si dans les travaux des positivistes et des néo-kantiens de l'époque prévalaient les approches gnoséologiques et le méthodologiques, les phénoménologues firent preuve d'un intérêt grandissant pour l'ontologie et la métaphysique qu'ils essayèrent de renouveler. Ce fut dans ce contexte que se produisit la rencontre de la phénoménologie et de l'herméneutique.

L'horizon phénoménologico-herméneutique de l'Âge d'argent prit forme grâce aux efforts de plusieurs penseurs russes. Parmi eux : Gustave Gustavovitch Chpet (1879-1937) et Boris Nicolaïevitch Bougaev [Andrei Biély] (1880-1934). Mentionnons également les « logosoviens » [logosovtsev] Boris Valentinovitch Iakovenko (1884-1949) et Fiodor Avgustinovitch Stepun (1884-1965), qui développèrent d'autres thématiques, et le cercle des néo-kantiens. Les œuvres de ces auteurs, écrites pendant le premier tiers du XX^e

Materialy mezhdunarodnoj konferencii « V.V. Solov'ev i ego filosofskoe nasledie » Moskva. 28-30 avgusta 2000g, M., Fenomenologija-Germenevtika, 2001, 6, p. 15.

10. E. Husserl, *Sobranie sočinenij*. T. III, *Logičeskie Issledovanija*. T.II [Œuvres complètes, T. III, Études logiques T. II], trad. de l'allemand par V.I. Molchanov, M., Dom intellektual'noj knigi, 2001 ; E. Husserl, « Filosofija kak strogaja nauka » [La Philosophie comme science rigoureuse], *Logos : mezhdunarodnyj ežegodnik po filosofii kul'tury* [Logos : revue annuelle de philosophie de la culture], Livre 1, 1^e éd. : 1911, M., Territorija buduščego, 2005, p. 1-56. E. Husserl, *Ideï k čistoï fenomenologii i fenomenologičeskoï filosofii*. [Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique] T. I., trad. russe A.V. Mihajlov, préf. V. Kurennyj, M., Dom intellektual'noj knigi, 1999.

siècle, témoignent de la prédominance des liens et des différences entre le néo-kantisme et la phénoménologie. Chacun des philosophes concernés est soit passé par une période kantienne au cours de son parcours philosophique, soit resté, dans la période de ses études phénoménologiques, bien que partiellement, adepte des idées philosophiques de Kant et des néo-kantiens. Il est impossible de déceler les raisons de leur relation à la tradition kantienne sans se référer aux différences de leurs positions et de leurs projets (projet néo-kantien phénoménologique chez B.V. Iakovenko, et projets phénoménologico-herméneutiques chez G. Chpet, A. Biély et F. Stepun).

Il est nécessaire de signaler que l'approche logico-gnoséologique, l'étude historico-philosophique et théorique des problèmes analysés sont caractéristiques des travaux de G.G. Chpet et de B.V. Iakovenko ; en outre, ce qui prédomine chez G. Chpet est la logique, alors que chez F.A. Stepun il s'agit du développement gnoséologique de la pensée. La gnose esthétique et l'expression pratique de la conception herméneutique du monde, pour parler conventionnellement, sont propres à A. Biély et F.A. Stepun ; celles-ci s'appuient, chez A. Biély, sur le principe sonore, chez F.A. Stepun, sur le principe pictural ; leurs réflexions théoriques et leurs incursions historico-philosophiques sont elles aussi profondes et intéressantes.

G. Chpet se positionnait avec aisance dans le contexte philosophique complexe du début du siècle. Il sut présenter clairement la force et la faiblesse de chaque position. A. Biély quant à lui soulignait la disposition et l'habileté de G. Chpet à mettre au jour « n'importe quel habillement philosophique », y compris « l'habit fribourgeois » qui était le sien [de A. Biély, NdT]. Partisan du professionnalisme et même de l'académisme, G. Chpet a plus d'une fois conseillé à A. Biély d'abandonner la philosophie. Heureusement que A. Biély n'a pas suivi son conseil et que son esthétique philosophique est parvenue jusqu'à nous, expérience vivante d'une réflexion philosophique unique en son genre, où le principe de l'image sonore [*звукобразноѳ*] dans l'œuvre et dans la conception herméneutique du monde acquiert une importance particulière.

L'originalité de la position de G. Chpet tient à la démarcation nette qu'il établit entre la phénoménologie et le kantisme (en ce qui concerne, par exemple, le domaine de l'ancienne métaphysique). G. Chpet considérait que les traditions kantienne et néo-kantienne ne pouvaient pas conduire à un savoir philosophique achevé, intégral et concret. Pour G. Chpet, la philosophie n'est pas un monologue mais un drame composé des actions réciproques des idées et des traditions. Il plaçait la phénoménologie dans une tradition

philosophique positive, et le kantisme dans une tradition philosophique négative¹¹. Il considérait que le principal défaut du kantisme était dans la production d'un savoir abstrait. Opposant la tradition de la philosophie positive (de Platon à Husserl) à la philosophie négative (dont la quintessence était, pour lui, le kantisme), il considérait qu'avec et après Platon il était devenu progressivement impossible de « mélanger la philosophie aux autres types de notre savoir. Pour lui, le critère le plus fiable de la philosophie positive était son caractère « concret et intégral¹² ». G. Chpet rattachait l'unité spirituelle de la philosophie positive à la continuité du mouvement créateur et vivant de la pensée, tel qu'il s'était exercé non seulement dans la philosophie occidentale, mais également dans la philosophie nationale russe, comme chez P.D. Iourkevitch, V.S. Soloviev, L.M. Lopatine, S.N. Troubetzkoy et d'autres¹³.

C'est sur cette base que G. Chpet fit, dans une série d'ouvrages, une critique fondamentale du kantisme et analysa de manière détaillée les idées des représentants de l'école de Baden. Nous pouvons en particulier renvoyer ici à son ouvrage de 1916 *L'Histoire comme problème de la logique*¹⁴.

F.A. Stepun, (comme B.V. Iakovenko), s'est appuyé sur les affinités de la phénoménologie et du néo-kantisme, en y cherchant des outils pour résoudre ses propres problèmes. Chez lui, nous trouvons des motifs néo-kantiens dans son analytique axiologique, qui était tout à fait originale et se distinguait par certains points de l'étude des valeurs des représentants de l'école de Baden

11. G.G. Špet, « Rabota po filosofii » [Travaux de philosophie]. *Logos. Filozofsko-literaturnyj žurnal* [Logos. Journal philosophico-littéraire], M., 1991, 2, p. 215-233.

12. G.G. Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies], M., ROSSPEN, 2005 : « *Le savoir philosophique est toujours et par essence un savoir concret et entier.* Mais il ne faut pas ignorer les voix de la philosophie négative (les « scélérats » de son action dramatique), sans quoi il faudrait mettre au rancart de l'évolution de la philosophie Protagoras, Kant, Condillac, Spencer et beaucoup d'autres... comment distinguer la philosophie négative ? ... [son] indice est toujours son caractère abstrait, c'est une philosophie abstraite. ... elle pose souvent de nouveaux problèmes et fait ressortir de nouveaux aspects : il ne s'agit pas simplement de faire passer du particulier, du partiel et de l'abstrait pour du plein et de l'intégral : c'est dans cette altération que réside le mal de la philosophie négative », p. 193-194.

13. *Ibid.*, p. 199.

14. G.G. Špet, *Istorija kak problema logiki. Kritičeskie i metodologičeskie issledovanija. Materialy. V dvuh častjah* [L'Histoire comme problème de la logique. Études critiques et méthodologiques. Documents. En deux parties], V.S. Mjasnikov (éd.), M., 2002.

(W. Windelband et H. Rickert). Il voyait chez Kant à la fois l'incarnation de « la conscience logique » et le symptôme de la déstructuration du « sentiment d'existence authentique ». Il considérait la profondeur mystique comme le fondement de l'existence authentique, et c'est en cela que se trouvait la racine de la métaphysique philosophico-religieuse.

Les travaux d'Andrei Biély témoignent quant à eux de leur rapport à Kant et au néo-kantisme : vers, prose autobiographique, œuvres littéraires, articles philosophiques et essais, documents, livres, souvenirs¹⁵. Dans sa jeunesse, A. Biély avait lu la *Critique de la raison pure* d'E. Kant. Il avait conçu pour lui-même un programme de formation autodidacte, suivant lequel, après ses études en sciences naturelles et en mathématiques, il projetait d'étudier dans le département de philosophie de la faculté historico-philologique ; mais il comprit, après s'être inscrit en 1904, que sa formation philosophique surpassait les connaissances qu'il pouvait acquérir à l'université, et le 19 septembre 1906, il abandonna son projet.

Chez lui, la perception d'E. Kant « se dédouble étrangement ». D'une part, A. Biély ne peut échapper à la résolution de problèmes philosophiques sans recourir à Kant, mais d'autre part il le critique en permanence. En 1904, dans l'article « Le criticisme et le symbolisme. Sur le centenaire de la mort de Kant¹⁶ », A. Biély insiste sur l'aspect positif de la reconnaissance de Kant. Le criticisme y est placé entre le dogmatisme et le symbolisme. L'auteur se réfère à Kant dans l'esprit de Schopenhauer, et développe un point de vue original sur l'enseignement de Kant, sa compréhension et sa critique du positivisme en général, et de l'énergétisme de W. Ostwald en particulier. Il donne les caractéristiques de la voie que choisirent les symbolistes, souvent qualifiés de « décadents ». Vers 1908-1909, la critique d'A. Biély à l'égard de Kant devient plus dure ; elle transparaît dans le cycle poétique « Mélancolie philosophique¹⁷ », dans les

15. A. Belyj [Biély], *Sobranie Sočinenij. Rudolf Štejner i Gete v mirovozzrenii sovremenosti. Vospominanija o Štejner* [Œuvres complètes. R. Steiner et Goethe dans la conception du monde de la période contemporaine. Souvenirs sur Steiner], Réd. V.M. Piskunov, commentaires et postface d'I.N. Lagutina, M., Respublika, 2000 ; A. Belyj, *O Smysle poznanija* [Sur le sens de la connaissance], Minsk, Polifakt, 1991.

16. *Kant : Pro et contra*. Coord. A.I. Abramov, V.A. Joutchkov, préf. et comm. de V.A. Joutchkov, Spb., RHGI, 2005, p. 555-564, 886.

17. A. Belyj, *Sobranie sočinenij. Stibotvorenija i poemy* [Œuvres complètes. Poésies et poèmes], réd., préf. et comm. de V.M. Piskunov, M., Respublika, 1994, p. 247. « .../ Mais les « Critiques » devant moi - / Leurs reliures de cuir.../ / Au loin - d'une autre existence / des décorations aux yeux en

poèmes « Sagesse » [*Premudrost'*], « Mon ami », et dans le poème « Méphistophèles » de 1908 : « Ne me parlez pas de Kant¹⁸ !! ».

A. Biély estimait qu'il devait comme tout le monde combattre Kant en assimilant sa langue et sa terminologie. Selon A. Biély, au début du XX^e siècle la langue de toute la philosophie « s'est kantianisée » [*kantianizirovalas'*]. Il écrivait :

Il était presque inconvenant de ne pas entreprendre une étude détaillée de Kant, [...] quand les termes mêmes de Kant s'avéraient être la langue diplomatique dans laquelle étaient traitées les divergences de tous les mouvements de pensée (*Duša samosoznajuščaja* [L'âme consciente d'elle-même])¹⁹.

On trouve aussi des thèmes philosophiques inspirés par E. Kant et les néo-kantiens dans l'ouvrage d'A. Biély sur R. Steiner et Goethe. Les titres des paragraphes sont éloquents : « Goethe et Kant », « Le kantisme et la “flûte” », « Goethe et le Védanta » etc. Par la suite, dans les cours et les travaux des années 1920 et dans l'ouvrage écrit entre 1926 et 1931 « L'histoire de l'âme consciente d'elle-même » (174). L'attention accordée au kantisme devint plus limitée.

Pour A. Biély, la question de Kant est un sujet épineux. Il le « combat » ou « précise ses rapports » avec lui tout au long de sa vie. Il l'utilise de façon inattendue. Kant est à la fois « Kotscheï l'enchanteur » (dans son indestructibilité) et la « Dame de pique » (dans son mystère), et même « le Chinois de Königsberg » (dans la perspective de « la compatibilité de l'incompatible », des « synthèses atypiques », ou des « crises convulsives »).

Cependant, dans les articles et les ouvrages de A. Biély, les pages concernant Kant ne sont pas seulement une apologie de Kant, mais également une invective à l'adresse de Kant, ou plus exactement du « petit Kant apeuré », qui s'est « redoutablement transfor-

étoiles...// Et, soupirant, je me rappelle/ Le caractère illusoire de l'espace // ».

18. *Ibid.* p. 245. Dans les poème « Premudrost' » [Sagesse] et « Mon ami », on devine la figure du néo-kantien Boris Alexandrovitch Foht : « / La vie - chuchote-t-il, s'arrêtant / Parmi les petites tombes qui verdoient, / Lien métaphysique / des prémisses transcendants // Elle s'évanouit comme de la fumée : // Elle n'est pas vie, mais ombre des jugements... » / Et penche son visage / Vers les buissons mauves du lilas // ; le néo-kantien G. Cohen est représenté comme « le créateur des méthodologies mortes ». Poème « Méphistophèle » : « Ne me parlez pas de Kant !! / Quoi, Kant ? Voilà... il y a... Skovoroda, / Un philosophe russe, et non allemand ».

19. A. Belyj, *Duša samosoznajuščaja* [L'Âme consciente d'elle-même], *Sostavlenie i stat'ja E.I. Čistakovej*, M., Kanon, 1999, p. 174.

mé en un monstre à plusieurs têtes, habitant peut-être les tréfonds de la semi-conscience de Kant... » (181). Sans aborder ici les considérations anthroposophiques d'A. Biély, nous attirerons l'attention sur certains points de sa critique : le Kant « se dédoublant », versant dans le péché du logisme, oubliant l'unité de l'âme, le Kant capable de s'enliser « dans le rien », autrement dit dans ce destin auquel A. Biély lui-même, avec sa « métaphysique du néant », ne put échapper. Il écrivait :

Le Kant de notre époque récente, le Kant qui se dédouble [...] est devenu le Kant du gouffre des « étendues de l'âme » ; la frontière-couvercle de ce gouffre [...] est un monde de formes cognitives délimitant de manière sous-jacente le monde physique ; chez Kant, le contenu de ce monde est seulement sensible ; pourtant l'espace des trois âmes (perceptive, réflexive, rationnelle) est devenu néant : désert, vide, il a été mis à la place du gouffre de l'âme. Avant et pendant que le jeune Goethe ne construisit son magnifique édifice sur trois étages, Kant, de sa pensée de fer, s'était embourbé dans le terrain de cette construction ; dans les divisions de Kant, tout l'édifice de Goethe n'est que vacuité, monde des illusions ; [...] ainsi, à la place de « l'âme » est apparu le produit du seul mélange des fonctions de l'entendement et de la sensibilité dans leurs rapports au monde physique ; l'âme est devenue un mélange de biologie et de logique ; en elle, il y a la culture ; dans la culture, l'histoire ; chez Kant, l'édifice de Goethe est juste une bulle de savon qui chatoie, irisée, pour éclater dans le rien (182).

Dans la représentation brillamment chargée que l'on peut avoir de Kant, il y a la formation d'une approche sonore de sa pensée : dans la « peau du tambour » frappent les représentants de « l'église kantienne », mais non pas Kant lui-même ; Kant lui-même avec une « langue qui fourche » géniale, et une modestie particulière, s'était installé à l'ombre de sa troisième critique, afin que personne ne remarquât... son « caractère révolutionnaire ». Nous lisons plus loin :

Toutes les grandes figures du siècle révolu s'écrient : « La crise, la crise de la conscience, de la vie, de la culture, de l'âme : la crise de la face de la terre, de la face du monde ! » (182).

Ici, nous relèverons seulement une trait, souligné par A. Biély : la signification sémantique de la formation sonore dans l'expression de la perception de Kant.

La tendance au « rien » découverte dans le kantisme conduit à la désaffection de l'ancienne forme de la métaphysique et de l'ontologie. Le symbolisme métaphysique de F.A. Stepun (son

œuvre iconique) et d'A. Biély (sous la forme de formation de sons) représente une nouvelle métaphysique. Mais là où F.A. Stepun s'oriente vers une métaphysique philosophico-religieuse (en s'appuyant sur l'idée d'unitotalité [*vseedinstvo*] positive), A. Biély, quant à lui, privilégie une autre direction : celle d'une « métaphysique du néant ».

Le tournant ontologique et linguistique opéré au XX^e siècle fut, pour une bonne part, lié aux recherches de A. Biély et de G. Chpet. Avec la phénoménologie, l'ontologie (ontologie sociale dans le cas de G. Chpet, existentialiste dans celui de A. Biély) évolua vers l'herméneutique.

G. Chpet développa une ontologie sociale à plusieurs niveaux : philosophique, méthodologique, scientifique ; il accorda une attention particulière à la distinction entre les sciences sociales et l'histoire comme science fondamentale. L'ontologie fut envisagée à partir du sens [*smysl*] à caractère social se dévoilant dans l'entéléchie. L'importance accordée à la relation signe – signification – sens permit une ouverture sur la philosophie du langage et sur l'herméneutique.

De son côté, l'ontologie existentialiste de A. Biély correspondait à la recherche d'une expression adéquate, pour ne pas dire authentique, de l'existence véritable ; la langue et l'ontologie de la langue y étaient présentées et révélées de façon originale.

D'une façon ou d'une autre, les deux philosophes en vinrent, chacun à sa façon, à la philosophie du langage. Chez G. Chpet, il s'agit de l'analyse des possibilités logiques du langage. Pour lui, le plus important était la pensée, le concept. Chez A. Biély en revanche, ce qui importait, c'était avant tout les « symphonies », la « glossolalie », et surtout le mot, l'attention portée au son. Pour lui, la question de l'expressivité devait être résolue comme un problème de poétique, le rythme étant envisagé comme un geste, comme des variations sur un thème musical.

En lien avec cela, nous aimerions attirer l'attention, pour terminer, sur la pensée de L. Silard pour qui la polémique implicite entre G. Chpet et V. Ivanov portait sur la délimitation des significations du mot et les conclusions en découlaient relativement à l'objet et aux horizons de l'herméneutique²⁰. Cette réflexion pourrait être appliquée à G. Chpet et A. Biély. Nous pourrions parler de l'univocité du sens dans l'herméneutique de G. Chpet, et de la plurivocité du sens (polysémie) dans l'herméneutique mytho-

20. L. Silard, *Germetizm i germenetika* [L'Hermétique et l'herméneutique], Spb., éd. Ivan Limbah, 2002, p. 26.

symbolique d'A. Biély et de V.V. Ivanov. Mais il s'agit là d'un sujet qui devrait faire l'objet d'une étude à part.

Université d'État de Tomsk, Russie

Traduction du russe par Marie Loisy et Maryse Dennes